

ct

Heures de nuit

(Conte pour effrayer les femmes de chambre)

de
Edgar Chías

traducción de
Adeline Isabel-Mignot y Olivier Mougnot

(fragmento en francés)

« Je m'suis fait tout p'tit devant une poupée Qui ferm'les yeux quand on la couche.
Je m'suis fait tout p'tit devant une poupée Qui fait *maman* quand on la touche. »

Georges Brassens

PERSONNAGES

ELLE

LUI

INDICATIONS

L'action se déroule dans la chambre d'un grand hôtel de province.

Espace à la fois impersonnel et intime. Impersonnel parce qu'une chambre d'hôtel n'est jamais qu'un lieu de passage. Intime parce que c'est l'endroit parfait pour tromper sa solitude – on peut y dévoiler à un(e) inconnu(e) cette fragilité, cette douceur, cette lucidité, cette inconstance, ou encore cette cruauté, refoulées d'ordinaire dans les profondeurs de notre être.

Elle : Jeune, jolie, presque belle. Ne brille pas par son intelligence. Ajoutons ingénue et cruelle.

Bref, vivante.

Lui : Homme d'un certain âge. Se croit malade. L'est certainement. En réalité assiste impuissant au déclin de ses facultés intellectuelles.

Le temps s'écoulera d'une étrange manière, comme si les personnages perdaient le fil de l'histoire.

Une histoire pleine de trous, faite d'épisodes non relatés dont il nous parvient seulement des échos, des fragments.

L'ombre et la lumière seront des éléments indispensables, comme le silence.

1.

(Elle porte un plateau. Sur ce plateau, le verre de cognac qu'il commande chaque soir. La chambre n'est pas éclairée. Seule la porte, restée ouverte, laisse entrer la lumière du couloir.)

ELLE

Personne se souvient de lui dans l'hôtel.

LUI

Et les journaux, qu'est-ce qu'ils disent ?

ELLE

Rien de nouveau. Qu'elle s'est jetée du pont. C'est tout ce qu'ils disent.

LUI

Aucune photo de lui ?

ELLE

Non.

(Silence.)

LUI

Commençons. Raconte-moi quelque chose.

ELLE

Je peux allumer la lumière ?

LUI

Pourquoi tu t'agites ? On dirait que tu as peur. C'est ça ?

ELLE

Non. J'ai pas peur. C'est pas ça.

LUI

Alors c'est quoi ?

ELLE

Je sais pas trop. Peut-être que j'aurais pas dû venir...

LUI

Mais tu es venue.

ELLE

Oui.

LUI

Ça doit te paraître étrange. C'est normal, tu es jeune. Ça passera.

ELLE

Je peux allumer ? Juste quelques secondes. Ça serait plus pratique.

LUI

Tu as dit la même chose hier.

ELLE

Hier j'ai failli renverser votre verre.

LUI

Tu veux déjà t'en aller ?

ELLE

C'est pas ce que j'ai dit.

LUI

Alors tu veux rester.

ELLE

J'ai pas dit ça non plus.

LUI

Tourne-toi un peu.

(Silence.)

ELLE

Comme ça ?

LUI

Oui. Maintenant approche.

ELLE

Ici ?

LUI

Oui. Respire plus lentement. Pourquoi tu es si nerveuse ?

ELLE

Je peux allumer la lumière ? Ces ombres...

LUI
Ferme la porte.

ELLE
On sera dans le noir.

LUI
Plus de lumière, plus d'ombres.

ELLE
Non, comme ça c'est bien.

LUI
C'est tout ce que tu as à me dire aujourd'hui ?

ELLE
Il est tard.

LUI
Arrête de t'agiter. Maintenant que tu es là, parle-moi de toi.

ELLE
Je sais pas quoi vous dire.

LUI
Raconte-moi l'histoire de...

(Il est pris d'une quinte de toux.)

ELLE
Tout va bien ? Je peux faire quelque chose ?

LUI
Non.

ELLE
Vous voulez que j'allume la lumière ?

LUI
Tu as de jolies jambes. Elles sont bien dessinées.

ELLE
Comment vous pouvez le savoir ?

LUI
J'imagine. Raconte-moi la même histoire qu'hier. J'aime ta manière de la raconter.

ELLE

D'accord. Mais s'il vous plaît me regardez pas comme hier.

LUI

Je vais essayer.

(Silence.)

ELLE

Cette femme, elle m'aimait pas du tout.

LUI

Une imbécile. D'ailleurs pourquoi elle ne t'aimait pas ?

ELLE

Elle m'aimait pas, c'est tout.

(Silence.)

LUI

Continue.

ELLE

Il était huit heures. La lune était très grosse. Et très rouge. On aurait dit un fromage.

LUI

Un fromage rouge ?

ELLE

Comme couvert de sang. Je la regardais par la fenêtre. Elle était brûlante.

LUI

La lune ?

ELLE

Oui, la lune était comme brûlante. Moi j'avais peur. C'est elle qui nous surveillait, celle qui m'aimait pas du tout. On entendait les derniers pas dans le couloir. La cloche résonnait encore. Tout le monde avalait sa soupe sans faire de bruit. La soupe était froide.

LUI

Comme tes pieds maintenant ?

ELLE

Comment vous savez ?

LUI

Comme tes pieds. Continue.

ELLE

Moi je me forçais... J'arrivais pas à avaler cette soupe. J'ai jamais aimé l'avoine. C'est tout gluant.

LUI

Gluant ?

ELLE

Oui. Comme une goyave. Un nouveau-né. Ou un rat mouillé.

LUI

Mouillé... Et toi tu mouilles maintenant ?

ELLE

Pardon ?

LUI

Rien. Continue.

ELLE

Pourtant elle savait bien que j'aimais pas la soupe d'avoine. Depuis que je suis toute petite, ça m'écoeure. Cette soupe, elle m'a rappelé ma mère.

LUI

Moi c'est de la pitié que j'éprouvais pour ma mère, pas du dégoût.

ELLE

Je veux dire, cette soupe m'a rappelé celle de ma mère qui était froide et trop liquide. C'est ça qui m'a dégoûtée.

LUI

J'ai compris. Continue.

ELLE

Elle savait que j'aimais pas la soupe d'avoine, mais elle a rien voulu savoir. Si on protestait, les surveillantes nous faisaient réciter des Notre-Père agenouillées sur des cactus. Parce que c'était pas bien de protester. J'étais très impressionnée par l'autel. Il était éclairé par des cierges qui sentaient le rance. On nous surveillait. Quand on se trompait, il fallait recommencer. Même si je me trompais souvent, je récitais jusqu'au bout. Et je me sentais punie... En tous cas, elle a rien voulu savoir, elle m'a dit de manger ma soupe. Je lui ai demandé la permission d'aller aux toilettes.

LUI

Tu voulais te soulager ?

ELLE

Non. Je voulais juste m'enfermer dans les toilettes. Jusqu'à la fin du repas. J'ai insisté. Elle s'est mise à me crier dessus.

LUI

À te crier dessus ?

ELLE

Pour me faire peur. Elle m'a interdit de sortir de table et m'a forcée à avaler ma soupe. Elle a pris ma cuillère et l'a remplie d'avoine. Elle l'a mise dans ma bouche, elle l'a replongée dans mon assiette, et encore dans ma bouche, et encore dans l'assiette.

LUI

Combien de fois ?

ELLE

J'ai pas compté, mais ça a duré longtemps. Tout le monde nous regardait. Oui, tout le monde. Elle me faisait mal aux dents. J'avais la gorge nouée. Tout d'un coup j'ai senti que je pleurais. Mais c'était pas mes larmes. C'était mes yeux qui pleuraient tout seuls. J'apercevais la lune à travers la fenêtre. On aurait dit qu'elle se noyait dans mes larmes. Moi je me noyais dans ma soupe.

LUI

Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

ELLE

Peut-être que j'ai dit quelque chose. Je sais plus. J'ai dû dire quelque chose parce qu'elle s'est fâchée encore plus fort, et puis ça a été le trou noir... Quand j'ai rouvert les yeux, j'ai vu dans sa main une mèche de cheveux. Les miens. Elle m'avait cogné la tête contre la table. Une grosse table en bois.

LUI

Elle devait être très en colère.

ELLE

Oui, elle était très en colère. Très sale aussi. Parce que... ce qui devait arriver est arrivé.

LUI

C'est-à-dire ?

ELLE

Ça me gêne de vous le dire.

LUI

Dis-le.

ELLE

Ça me gêne.

LUI

Dis-le.

ELLE

On a vomi toutes les deux.

LUI

Quoi ?

ELLE

Elle et moi.

LUI

Comment ça ?

ELLE

C'était dégoûtant.

LUI

Qu'est-ce qui était dégoûtant ?

ELLE

Mon visage.

LUI

Ton visage ?

ELLE

J'étais couverte de vomi.

LUI

Couverte ?

ELLE

C'est moi qui ai commencé. Je me suis étouffée avec ma soupe, alors j'ai tout rendu sur sa jupe. Elle, elle s'est retenue aussi longtemps qu'elle a pu. Elle était très spéciale. Il paraît qu'elle a fait un signe de croix avant de faire comme moi. Évidemment elle m'a éclaboussée. Les autres ont ri. Pourtant c'était loin d'être drôle. La suite encore moins.

LUI

La suite ?

ELLE

Quand elle a mis à exécution sa menace. Je peux allumer la lumière ?

LUI

Pour quoi faire ? Il est bientôt l'heure de dormir. Termine ton histoire.

ELLE

Elle m'a obligée à nettoyer le sol du réfectoire, jusqu'à très tard. Mais c'était pas ça la menace.

Comme j'avais pas réussi à avaler ma soupe, que je l'avais même recrachée, elle m'a menacée de... et elle l'a fait.

LUI
Elle a fait quoi ?

ELLE
Ça.

LUI
Explique-toi.

ELLE
Elle m'a fait manger mon vomi à la petite cuillère.

LUI
Et tu lui as obéi ?

ELLE
J'ai pas eu le choix.

LUI
Elle te l'a fait manger à la petite cuillère !

ELLE
Elle a dit que c'était pour mon bien, que j'avais encore beaucoup de choses à apprendre, comme me soumettre à la volonté de Dieu...

LUI
Incroyable.

ELLE
Elle a ajouté que j'avais de la chance parce que Dieu aurait pu lui inspirer une punition plus sévère.

LUI
Elle avait raison. Dieu n'aime pas qu'on lui désobéisse. Ou qu'on se moque de lui. C'est un nain rancunier. La clémence, il ne connaît pas. Non, il ne connaît pas.

ELLE
C'est aussi ce que je me suis dit et ça m'a fait très peur. Les foudres de Dieu plus celles de la surveillante, non merci.

LUI
Dieu en fait toujours trop.

ELLE
J'avais très peur. J'avais honte.

LUI

Si elle t'avait punie plus sévèrement, est-ce que tu me l'aurais dit ?

ELLE

Manger mon vomi à la petite cuillère, ça vous suffit pas ? Je vois mal ce qu'elle aurait pu imaginer de pire.

LUI

Redis « Elle m'a fait manger mon vomi à la petite cuillère ».

ELLE

Quoi ?

LUI

S'il te plaît.

ELLE

Non, il est tard. Je peux revenir demain, si vous voulez.

LUI

Demain ? D'accord. Pose le verre ici. Un peu plus près. Encore un peu.

(Elle pose le verre. Il commence à boire mais il est pris d'une quinte de toux.)

ELLE

Pourquoi vous buvez autant ? C'est pas conseillé dans votre état.

LUI

Je vais bien. Ce n'est pas comme Dieu qui n'a même plus la force de se manifester.

ELLE

J'aime pas quand vous dites des choses comme ça.

LUI

Tu as de jolies jambes. Bien dessinées. Elles sont sûrement très douces.

ELLE

Je vous le dirai pas. Ça dépend des jours.

LUI

Oui, c'est vrai. Fais attention. Qu'on ne te voit pas sortir de la chambre.

ELLE

Tout le monde dort.

LUI

Reviens me voir demain. Tu me diras si l'homme a été arrêté. Et ce qu'on raconte dans les

journaux. J'aimerais savoir exactement ce qui s'est passé.

ELLE
Moi aussi.

LUI
À demain.

ELLE
Je serai là.

2.

(La porte est fermée.)

LUI

Ça commence toujours par une sorte de mal au cœur. Lointain mais tenace. Ensuite, cette nausée. Ardente, comme si une main voulait s'agripper à ta gorge. Et ce bras...

ELLE

Monsieur ? Je peux vous aider ?

LUI

Le gauche. Toujours lui.

ELLE

Vous avez mal à votre bras ?

LUI

Pantin ridicule. Morceau de viande flasque qui n'obéit plus. Tu as de plus en plus de mal à respirer. Sueurs, fièvre. Tout devient bizarre.

ELLE

Votre verre. Je le pose où ?

LUI

Tu ne peux pas comprendre. Tu es trop jeune. Approche.

(Silence.)

Imagine ton corps plongé dans un épais brouillard. Ou flottant dans un liquide visqueux – comme de la bave. Tu es là comme un idiot à ne pas savoir quoi faire. Tu ouvres grand les yeux pour essayer de comprendre ce qui t'arrive. Les minutes se dilatent, restent suspendues, s'immobilisent. Le temps s'est arrêté. Les objets brillent, s'étalent. Tes paupières ne retiennent plus l'obscurité. Le calme a déserté ta pauvre petite tête vide. Tu ne peux regarder les choses que de très loin. Tous les bruits sont comme étouffés, moins intenses. L'unique cause de tout ça est en toi. C'est une sorte de torpeur qui déforme tout et qui finit par te désorienter.

(Il s'interrompt.)

Tu veux savoir ce qui se passe après ?

ELLE

Je vous écoute.

LUI

Tous les objets se désintègrent sous l'effet de cette angoisse intenable. Les murs se rapprochent, menaçants. La lumière se trouble. Tout devient hostile. La réalité s'est évaporée. Tu te surprends à observer comment ton œil gauche – oui, le gauche – et une partie de ta tête enflent comme s'ils voulaient se séparer de toi. Maintenant ils menacent d'exploser. Ce spectacle, miniature mais terrifiant, a débuté à l'intérieur de ton crâne. Tu peux remarquer que ton sang vicié circule mal dans tes artères. Des caillots, affolés, ont décidé de perturber son flux...

ELLE

Monsieur...

LUI

Pression lancinante dans les tempes, mâchoires serrées, douleur qui paralyse une fois de plus, une fois de plus... Cette envie de mordre, de frapper, d'en découdre avec quelqu'un, pour ne pas t'en aller tout seul. Geste inutile mais vital : détruire. Pour chasser la peur, rompre le silence, pour prolonger l'instant ultime, empêcher que la lumière et la petite voix ne s'éteignent. Cette peur ridicule de s'en aller tout seul... Une fois que tu as disparu, tu n'existes plus.

(Silence.)

Regarde. Dehors. Il continue de pleuvoir. Ça va bien finir par s'arrêter un jour, non ?

ELLE

Vous avez encore besoin de moi ?

LUI

Je t'ai posé une question.

ELLE

Vous pouvez répéter ?

LUI

Est-ce que ça va finir par s'arrêter ?

ELLE

Ça peut continuer longtemps comme ça. Une éternité.

LUI – Oui, une éternité. Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Explique-moi. Qu'est-ce que ça veut dire ?

ELLE

Pardon ?

LUI

La pluie, le gel, les arbres qui contredisent patiemment les lois de la pesanteur. Qu'est-ce que ça veut dire ?

ELLE

Ça veut forcément dire quelque chose, j'imagine.

LUI

Tu imagines. Et qu'est-ce que tu imagines ?

ELLE

Je sais pas. Que ça doit bien servir à quelque chose, tout ça.

LUI

Non, ça ne sert à rien. Ces choses-là ne changent rien à notre existence. Nous pourrions être absents, elles continueraient d'exister comme si de rien n'était. Elles existaient avant l'homme et ne signifiaient rien pour personne. C'est nous qui leur avons inventé une signification. Elles sont même antérieures à tout décompte du temps. Le temps qui n'est là que pour mesurer notre défaite. Il est le témoin de la disparition de nos corps. Parce que nous ne sommes rien d'autre que des sacs de chair et de sang. Et un sac ça vieillit, ça s'use, ça finit par craquer. Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

ELLE

Je sais pas.

LUI

On ne peut pas savoir, ni même imaginer ou éprouver, ce que ces choses-là ressentent face à l'éternité. Ces choses qui existent pour rien.

ELLE

Quelles choses ?

LUI

Par exemple, cette pluie que rien ne semble pouvoir arrêter, pas même l'idée que toi et moi nous avons froid ou que par sa faute nous nous posons tout un tas de questions. Nous sommes là et nous ne voulons pas nous arrêter là. Nous voulons expliquer ce qui n'a pas de sens. Parce que ce désir nous tenaille. Nous sommes des animaux désirants.

(Silence.)

Ferme la fenêtre.

ELLE

Je vais vous laisser vous reposer.

LUI

Tu n'as pas fait ce que je t'ai demandé.

(Elle pose le verre près de lui et va fermer la fenêtre.)

LUI

Tu es jeune. Tu te teins les cheveux ?

ELLE

Pardon ? Non.

LUI

Tu as raison. Je trouve que c'est absurde de se teindre les cheveux. Mais pourquoi je te parle de ça ? Tu m'as dit que c'était ta couleur naturelle. La beauté est inexplicable. Et toujours imprévisible. Ne sois pas gênée. Comment tu t'appelles ?

ELLE

Je suis désolée. J'ai pas le droit...

LUI

Tu n'as pas le droit de me dire ton prénom ? Est-ce qu'il y a une loi qui interdit d'appeler les choses par leur nom ? Dis-moi comment tu t'appelles.

ELLE

Je peux pas.

LUI

Tu crois en Dieu ?

ELLE

Je vous l'ai dit. J'ai pas le droit de...

LUI

De croire en Dieu ?

ELLE

Non...

LUI

Qu'est-ce que tu as le droit de faire alors ? De t'agiter, de froisser le bas de ta jupe ?

ELLE

Vos mains.

LUI

Qu'est-ce qu'elles ont mes mains ?

ELLE

Elles...

LUI

Elles sont jolies ?

ELLE

Elles me rappellent quelqu'un d'autre. Il est tard.

LUI

Il y a longtemps que tu travailles ici ?

ELLE

Non.

LUI

Tu es nouvelle.

ELLE

Non.

LUI

Je ne comprends pas.

ELLE

J'ai pas le droit de vous parler...

LUI

Tu n'as pas le droit de me parler ? Pourquoi ? Le salaire que tu touches à la fin du mois, c'est en échange de quoi ? De ces longues journées passées à faire le ménage ? De ce travail ingrat qui t'abîme les mains ? De ce silence que tu as peur de briser ? De ces réponses timides et maladroitement ? De ces grimaces que tu aimes faire avec ta bouche ? Tout ça pour quelques billets, ce n'est pas cher payé. Est-ce que tu touches au moins une prime chaque fois que tu refuses de dire comment tu t'appelles ? Je pourrais te donner plus.

ELLE

Bonne nuit.

LUI

Non, s'il te plait. Ne t'en va pas. Je ne voulais pas t'offenser. Je ne crois pas l'avoir fait. Ce n'était pas une proposition. D'ailleurs, si je devais t'en faire une, j'attendrais un signal de ta part. Si tu n'avais pas peur de moi, peut-être que les choses seraient plus simples entre nous. Je me sentirais plus à l'aise pour te solliciter davantage et toi tu échapperais quelques instants à cette oppression. Un petit espace de liberté... entre toi et moi. Qu'est-ce que tu en dis ? Tu as le droit de boire dans mon verre, tu sais.

ELLE

Non, j'ai pas le droit. Je dois m'en aller.

LUI

Tu trembles.

ELLE

J'ai froid.

LUI
Pourtant il fait bon.

ELLE
Moi j'ai froid.

LUI
Pourquoi tu ne me parles pas de toi aujourd'hui ?

ELLE
Une autre fois. Bonne nuit.

LUI
À demain. Non, à tout à l'heure. Nous sommes déjà demain...

ELLE
J'ai encore du travail.

LUI
Tu es si belle, si gentille avec moi.

ELLE
Je m'en vais.

LUI
Reste encore un peu.

ELLE
Pour quoi faire ?

LUI
S'il te plait. Je veux juste... te regarder. Ne bouge pas. Ensuite tu pourras t'en aller.

ELLE
J'ai peur.

LUI
Ne bouge pas, j'ai dit. Il n'est pas si tard que ça. Tu n'as rien à craindre de moi. Je ne suis qu'un vieil homme malade. Est-ce qu'il y a quelque chose qui te dérange chez moi ? Si tu buvais une gorgée dans mon verre. Juste pour arrêter de trembler. Ne crois pas que je cherche à te faire boire. C'est seulement que je ne veux pas rester tout seul. Je te demande seulement de m'écouter. De me parler aussi.

ELLE
Parler c'est pas mon truc.

LUI

Peut-être que tu n'aimes pas parler, mais un jour il va bien falloir. Dire que tu n'aimes pas parler, c'est déjà parler. Parler est une chose étrange et fascinante. Ça attire parfois des ennuis, mais ça peut procurer du plaisir aussi. Tu devrais en prendre conscience. L'ingénuité, ça peut être dangereux.

ELLE

Je suis pas ingénue.

LUI

Dangereuse alors ?

ELLE

Non plus.

LUI

Tu mens.

ELLE

Je dois y aller.

LUI

Puisque tu le dis. J'ai l'intention de rester ici quelque temps. Tu travailles tous les jours ?

ELLE

Je loge ici.

LUI

Parfait.

(Il boit.)

J'aime ce cognac. Demain soir tu me serviras le même.

ELLE

Vous le préciserez à la réception.

LUI

Je te le demande à toi.

ELLE

Ils peuvent envoyer quelqu'un d'autre.

LUI

Je vais demander que ce soit toi. Je leur dirai que je suis très content de tes services, que je t'ai même donné une pièce.

ELLE
C'est pas la peine.

LUI
Prends-la. Prends.

ELLE
Comme vous voulez.

(Elle s'approche pour prendre le pourboire. Il attrape sa main. Elle la retire immédiatement.)

LUI
Décide-toi. C'est très important de savoir ce qu'on veut, c'est ça qui donne un sens aux choses. Je ne veux pas seulement que tu m'obéisses comme une femme soumise. J'aimerais que ça te fasse plaisir de m'apporter mon verre de cognac. Que tu veuilles faire ça pour moi, c'est ce qui m'importe vraiment. Seul le désir procure du plaisir et le plaisir compte avant tout.

ELLE
Je vous apporterai votre cognac.

LUI
C'est ce que tu veux ?

ELLE
Je vous l'apporterai moi-même.

LUI
Mais est-ce que tu le veux ?

ELLE
C'est Jennifer qui vous l'a apporté hier.

LUI
Je sais enfin comment elle s'appelle. Mais elle ne m'intéresse plus. Je veux que ce soit toi qui reviennes demain.

ELLE
Pourquoi ? Pourquoi moi ?

LUI
Parce que tu es gentille avec moi.

ELLE
Je sais pas.

LUI

Tu ne sais jamais.

ELLE

Je sais pas si je suis gentille. Peut-être pas.

LUI

Pas la peine de frapper, la porte sera ouverte.